

## 02 Gilles Fouquin

# « Compenser une 15 euros par hect



**Chef du service des Etudes Economiques d'ARVALIS-Institut du végétal, Gilles Fouquin a analysé avec son équipe l'impact de la PAC sur des exploitations céréalières types à partir de 2007. Pour lui, une remise à plat du fonctionnement de l'exploitation peut générer des gains de productivité importants.**

**Gilles Fouquin, chef du service des Etudes Economiques d'ARVALIS-Institut du végétal :**  
*"Plus que jamais, les stratégies des agriculteurs seront influencées par les signaux du marché."*

**Peut-on chiffrer les pertes de revenus consécutives à la mise en place des DPU ?**

En fait, l'impact économique de la réforme de la PAC sera modéré en 2007. Contrairement à 1992, où les aides cultures ne compensaient qu'une partie de la baisse des prix, les accords de Luxembourg marquent le passage des « aides par cultures » vers des « aides directes au soutien du revenu ».

Le niveau de soutien n'était donc pas remis en cause, jus-

qu'à l'« invention de la modulation ». De 3% en 2005 jusqu'à 5 % en 2007, c'est la modulation qui crée l'impact économique.

En système 100 % SCOP, l'impact sur le résultat varie selon les départements de 13 à 15 €/ha.

**N'y a-t-il pas de cas particuliers ?**

Si, en effet, les producteurs de blé dur seront plus touchés que les autres. Pour eux, l'impact est à peu près doublé (20

à 30 €/ha) car en zone non traditionnelle, la prime spécifique blé dur n'est pas prise en compte par les DPU. En zone traditionnelle, la prime qualité de 40 €/ha ne compense pas totalement la baisse de l'aide spécifique.

**Alors, doit-on conclure que les craintes des agriculteurs sont injustifiées ?**

Bien sûr que non ! Mais en fait, les craintes des agriculteurs dépassent la seule réforme de la PAC 2007. Quel sera par exemple le financement du budget agricole européen à moyen terme ? On parle déjà d'une hausse de la modulation dès 2009-2010... L'impact de la réforme du secteur « sucrier », la baisse des droits d'accès de l'UE suite aux négociations OMC,... il faut avouer qu'il faut avoir les nerfs solides... A cela s'ajoute le stress des deux autres inventions de la

PAC : la conditionnalité et les DPU. On ne mesure pas ici un impact économique direct, mais un risque lié à la complexité de ces derniers, et certainement quelques cas d'injustices seront à déplorer.

**De quelles marges de manœuvre disposent les agriculteurs ?**

La photo PAC 2007, c'est moins 15 euros de l'hectare. Mais il faut se placer dans la dynamique des gains de productivité de l'agriculteur. 15 €/ha, c'est 1,5 année de progrès génétique avec un blé à 10 € du quintal. En fait, en 2007, la variation des prix et des rendements auront bien plus d'effet que la modulation.

**Après des années d'efforts et d'amélioration du couple intrants/rendements, reste-t-il encore une marge de manœuvre ?**

Nos simulations PAC 2007 mettent en évidence qu'il y a peu de marges de manœuvre

# perte de aire de SCOP »

par rapport à l'assolement. Les marges brutes entre cultures, se resserrent avec le découplage, mais par exemple, le maïs irrigué reste leader sur son créneau. Au niveau des intrants, en terme d'optimum technico-économique, la céréaliculture française est déjà très performante. La réforme de 1992 a amené les chefs d'exploitation à faire d'importants progrès. Il reste encore une voie d'optimisation : les variétés rustiques couplées avec les itinéraires à faible intrants.

Ceci dit, aujourd'hui, dans un système bien maîtrisé, baisser la dose d'un intrant, c'est prendre un risque important sur la stabilité de son chiffre d'affaires alors que l'économie potentielle est relativement faible.

Diminuer une dose d'azote de trente unités ou supprimer un fongicide permet une économie de 20 à 40 €/ha, mais engendre une baisse de rendement de 3 à 5 quintaux, soit une perte de chiffre d'affaires qui peut aller au-delà de 50 euros. La vraie marge de manœuvre se situe plutôt sur les charges de mécanisation et de main-d'œuvre.

## **Mais comment diminuer le niveau d'équipement pour un céréalier ?**

En optimisant l'utilisation du matériel, les charges de mécanisation peuvent diminuer de 60 à 100 €/ha, sans augmenter le risque agronomique. C'est ce que j'appelle une baisse des charges sans baisse ou risque de baisse du chiffre d'affaires.

Selon que le céréalier est seul ou peut s'associer avec un voi-

sin, nous avons testé trois scénarios sur les 30 fermes types à travers la France.

A cela s'ajoute une économie sur les charges de main-d'œuvre, qui est valorisée ou non si c'est une main-d'œuvre familiale ou salariée.

- Première piste, « *j'optimise ma surface travaillée avec le même parc matériel* ». Jusqu'à quelle surface puis-je travailler sans prise de risque importante ? En moyenne, nos fermes-types peuvent travailler 50 % de surface en plus, ce qui prouve une « réserve de productivité ». L'économie potentielle est de 20 à 30 % des charges de mécanisation.

- Deuxième piste : « *je simplifie le travail du sol à surface constante* ». La baisse des charges de mécanisation est de 0 % (surface inférieure à 100 ha) à 25 %. A cela s'ajoute un gain de temps de 0,8 à 1,5 h/ha.

- Troisième piste, « *je m'as-*

*socie avec un voisin de même taille* ». L'économie est plus forte, jusqu'à 30 % des charges de mécanisation, avec là aussi un gain de temps de travail d'environ 1 h/ha.

## **En quoi cette réforme va impacter la gestion des exploitations ?**

Plus que jamais, les stratégies des agriculteurs seront influencés par les signaux du marché, vrai objectif du découplage. Ce raisonnement sera favorisé par la réduction des écarts de prime entre cultures. Avec la PAC 2007, les marges brutes vont se resserrer, offrant un choix de culture beaucoup plus large.

A l'extrême, on pourra distinguer deux profils très différents d'agriculteurs, que nous appellerons l'Agri Marketing Manager et l'Agro TCS Manager :

- le premier, l'Agri Marketing Manager, gère son exploitation exclusivement en fonction de l'évolution des marchés : si les cours du blé augmentent, il augmente sa sole de blé au maximum, sans se préoccuper d'aucun autre paramètre. Il produit ce qu'il sait le mieux vendre.

- le second, l'Agro TCS Manager, raisonne d'une manière beaucoup plus agronomique. Il rallonge par exemple les rotations pour en tirer un bénéfice agronomique comme un meilleur contrôle des mauvaises herbes ou la maîtrise de maladies.

Les deux modèles peuvent être gagnants et se combiner plus ou moins.

Faites vos jeux ... ! ■

